

## VENDREDI SAINT 2015 – Père Eric Iborra

Une fois encore, nous avons entendu les récits de la Passion. Aujourd'hui en S. Jean, dimanche dernier en S. Matthieu, mardi et mercredi en S. Marc et en S. Luc. Une fois encore, l'émotion nous a saisis. Pourquoi la mort de Jésus nous émeut tellement, pourraient nous dire nos amis non chrétiens ? Tant de gens meurent dans les violences : terrorisme, séditions, massacres ethniques, catastrophes naturelles, ou plus discrètement mais quotidiennement dans les hôpitaux. Oui, pourquoi revivre avec tant d'émotion la mort d'un homme parmi des milliards d'autres ? On répondra peut-être : parce que c'est une mort particulièrement cruelle, parce que c'est la mort d'un innocent. Certes. Mais n'y a-t-il pas eu, dans l'histoire et encore aujourd'hui, des morts aussi cruelles, aussi injustes ? Des innocents ne meurent-ils pas chaque jour, en masse même comme les infortunés passagers du vol de la semaine dernière ? Alors pourquoi revivre chaque année la passion de Jésus et de lui seul ? Nous ne pouvons répondre que dans la foi: c'est parce que cette mort est unique.

Elle est unique parce qu'elle nous concerne tous. Et elle nous concerne tous, pas simplement comme un exemple, mais dans notre réalité même. La mort de Jésus n'est pas une mort comme les autres, elle n'est pas une mort parmi d'autres. Elle est la mort qui résume toutes les autres morts. Elle est celle qui les contient toutes. Toute personne qui meurt meurt dans la mort du Christ. Pourquoi ? Parce que Jésus résume toute l'humanité dans sa Personne. Il est le nouvel Adam, tête et chef de l'humanité. Et il l'est parce qu'il est le Fils de Dieu venu dans la chair. Par son incarnation, le Verbe s'est uni en quelque sorte à toute l'humanité et donc, en un certain sens, à tout homme venant en ce monde. Voilà pourquoi la mort de Jésus est unique. Voilà pourquoi elle mérite d'être rappelée tous les ans. Notre rassemblement d'aujourd'hui ne repose pas sur un simple souvenir historique qui aurait touché notre émotion. Il repose sur la foi au Fils de Dieu venu dans la chair. Il a à voir avec notre salut, personnel et communautaire. C'est là la grande différence.

Pour beaucoup, Jésus n'est qu'un simple personnage historique : sa passion peut les toucher, la droiture de sa vie constitue un exemple, mais ils peinent à comprendre pourquoi elle revêt tant d'importance pour les chrétiens. Et ceux qui s'opposent à notre foi manifestent leur incompréhension. Or, pour nous, la passion, la mort et la résurrection de Jésus constituent le pivot de l'histoire du monde. Parce que si nous mourons tous en Jésus, nous avons tous l'espérance de revivre par lui et avec lui. C'est que, désormais, nous ne pouvons pas faire comme si elle n'avait pas existé. Nous ne sommes pas des spectateurs qui, après le spectacle, retournent à leurs occupations ordinaires, sans que rien n'ait changé. Nous sommes désormais des disciples, nous sommes de ceux qui suivent Jésus. De ceux, donc, qui revivent dans leur existence le mystère même de Jésus. Par la foi, nos misères, nos souffrances, nos échecs et ultimement notre mort trouvent un sens dans la mort de Jésus. Par la foi, nos joies, nos réussites, notre désir de vivre trouvent une justification et une espérance dans la résurrection de Jésus. Désormais, nous ne faisons plus qu'un avec lui. Et c'est pourquoi la vie de Jésus, et en particulier ces jours si dramatiques de la passion et de la résurrection, ont une telle importance pour nous. Leur importance ne se mesure pas à l'émotion qu'ils suscitent en nous, mais à la signification qu'ils ont pour notre vie.

Notre récit se termine aujourd'hui par la déposition du corps de Jésus au tombeau. Cela aurait pu être la fin de l'histoire. D'une histoire tragique. C'est, dans la foi, le tournant qui apporte la victoire. Au moment où Jésus meurt sur la croix, on voit la puissance du démon vaciller et s'effondrer. La mort de Jésus est la victoire de Dieu sur le *Prince de ce monde*, sur celui qui est *menteur et homicide* dès l'origine. En donnant sa vie par amour pour ses amis, en ne retenant pas le rang qui l'égalait à Dieu, en se faisant humble et serviteur, Jésus montre la puissance victorieuse de l'amour sur le mal. Il détruit la puissance du péché et de la mort. Il écrase la tête du serpent. C'est l'heureux retournement dont le linceul de Turin porte la trace. Désormais, l'histoire du monde est, malgré les apparences, l'histoire de la propagation, à travers le temps et l'espace, de cette victoire, ce point d'orgue dont je parlais il y a deux semaines. C'est l'histoire de l'agonie des puissances infernales. Et nous, même si nous mourons, à l'image du Christ, nous participons à cette victoire, nous en sommes les coopérateurs. Alors, dans la foi, acceptons notre partition, celle de notre vie, et

jouons-la de bon cœur.